

LE NÉPAL

ÉTUDE HISTORIQUE D'UN ROYAUME HINDOU

PAR

SYLVAIN LÉVI

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

OUVRAGE ILLUSTRÉ DE PHOTOGRAPHIES

VOLUME I

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1905

Le P. Joseph écrivait en dehors du Népal, mais sur des souvenirs personnels. Le P. Marc della Tomba n'eut pour traiter du Népal et du Tibet que les informations recueillies et communiquées par les autres Capucins de la mission. Arrivé dans l'Inde en 1756, le P. Marc resta attaché à la maison de Bettia de 1758 à 1768 ; il l'avait déjà quittée quand les chrétiens du Népal vinrent y chercher asile¹. Malgré son vif désir de visiter le Népal, auquel il était destiné dès 1762, il dut s'arrêter sur le seuil de la Terre-Promise, sans avoir le bonheur de le franchir. Il aurait pu y rendre service à la science, car il aimait à s'instruire et n'avait pas voué aux manuscrits la haine intransigeante du P. Joseph. Il lut et analysa un certain nombre d'ouvrages indiens, choisis avec assez de goût ou de bonheur ; un de ces textes, intéressant pour l'étude du bouddhisme népalais, le Buddha-Purâna, n'est connu jusqu'ici que par la notice du P. Marc. De Bettia il passa d'abord à Patna, puis à Chandernagor où il s'embarqua en 1773 ; en 1774 il arrivait à Paris, d'où il retournait à Rome. Ses papiers conservés au Musée Borgia ont été retrouvés et publiés par le maître de l'indianisme en Italie, M. A. de Gubernatis.

Mais c'est un Augustin, en résidence à Rome, à qui revient l'honneur d'avoir su mettre en œuvre les renseignements sur le Népal et le Tibet dus aux missions des Capucins. Le P. Georgi les a fait entrer dans cette bizarre machine de guerre dirigée contre le Manichéisme, qui porte le nom inattendu d'*Alphabetum Tibetanum*², fatras

1. *Gli Scritti*, p. 27.

2. *Alphabetum Tibetanum Missionum Apostolicarum commo editum. Præmissa est disquisitio qua de vario litterarum ac regionum nomine, gentis origine, moribus, superstitione ac Manichæismo fuse disseritur. Beausobrii calumniæ in Sanctum Augustinum aliosque Ecclesiæ Patres refutantur. Studio et labore Fr. Augustini Antonii GEORGII Eremitæ Augustiniani. Romæ MDCCLXII. Typis Sacræ Congregationis de Propaganda Fide. 4°.*

polyglotte où la linguistique prend un air de grimoire, où la scolastique manie et fausse l'érudition. C'est dans ce pot-pourri déconcertant que se retrouvent un routier complet de Chandernagor à Lhasa par le Népal et nombre de détails, jetés au hasard de la controverse, touchant les divinités et le culte du Népal¹.

De Chandernagor à Patna, l'itinéraire est double : par eau et par terre. Le missionnaire, ou le voyageur, arrivant d'Europe fait escale à *Calcatà* et prend terre à *Chandernagor*, où il se rembarque sur un bateau plus petit pour remonter le Gange. Les étapes valent d'être rapportées une à une ; elles n'ont pas trait directement, il est vrai, à notre sujet, mais ce défilé de noms a la mélancolie éloquente des ruines ; il résume en traits saisissants les jeux capricieux de la nature et de la politique sur le sol de l'Inde. Il n'a fallu qu'un siècle et demi pour abolir tant de grandeurs. Que restera-t-il, après un siècle et demi, des splendeurs d'aujourd'hui ?

Chandernagor, colonie française, était une paroisse des Jésuites ; mais un décret de la Propagande y avait concédé un couvent et une église aux Capucins pour leurs relations avec les missions tibétaines. De là à *Cionciurat* [Chinsurah], colonie hollandaise, avec un couvent et une église d'Augustins ; puis *Bandel* et le fort d'*Hugli*, jadis aux Portugais, avec un couvent ruiné d'Augustins ; *Saedabat* [Sayyidabad], comptoir français ; *Calcapur*, comptoir hollandais ; *Casimbazar*, comptoir anglais [aujourd'hui désert] ; *Moxudabat* [Maksudabad appelé surtout Murshidabad], résidence du nabab, marché opulent, avec une population de 1 500 000 habitants [aujourd'hui 40 000 h. ; le fleuve a déserté le lit

1. Le routier du P. Georgi est emprunté au moins pour la plus grande partie (et aussi pour les illustrations) à la Relation du P. Cassien, comme le démontre l'analyse donnée par M. Managhi, *Rivista Geografica Italiana*, 1901, p. 611, sqq. Cf. sup. p. 114, n. 6.

de la Bhagirathi] ; *Bagankolà* [Bhagwangola ; en amont on rejoint le lit présent du Gange] ; puis *Godagari* « magna ac celebris » [un village de batellerie] ; *Mortusahanadi* ; *Raggmol* [Rajmahal], à la limite entre le nabab d'Hugli et le nabab de Béhar ; *Sacrigali* [Sikrigali], forteresse à la frontière du royaume de Bengale ; *Galiagali*, en Béhar ; *Baghalpor* [Bhagalpur] ; *Giankirà* ; *Gorgat* « Gangis impetu pene dirutum » ; confluent de la Bagmati ; *Mongher* [Monghyr] ; *Sita Kun* « sive Sitæ Kunnus » [Sitakund] ; *Surrgaraha* [Surajgarha] ; *Deriapur* ; *Caladirà* « oppidum incolis frequentissimum », en aval du confluent du *Kandok* ou *Kandak* [Gandaki], qui vient du Turut [Tirhut] ; *Patna*, avec un couvent de Capucins, des comptoirs français, anglais, hollandais, et une population de 1 million d'âmes. Au total 900 M. P. [milliers de pas] ; 8 jours de navigation pour descendre, 40 jours pour monter de Chandernagor.

La route de terre bifurque à *Casimbazar*, passe par *Moxudabat* M. P. II, *Saraidivan* XIV, *Aurangabad* XXII, *Sarcebad* XVI, *Raggmol* XVI, *Sacrigali* XVIII, *Sanbad* XVIII, *Colsnon* XXIV [Colgong], *Basalpur* XXIV [Bhagalpur], *Sultan-sansè* XVIII, *Safesevad* XVIII, *Navabgansà* XXVIII, *Tersanpur* XXVI, *Bahr* XX, *Daicentpur* X [Baikanthpur], *Patna* X ; au total 360 milliers de pas.

De Patna part la route du Népal et du Tibet.

Tout d'abord on remonte le *Kandak* [Gandaki] en bateau presque une journée entière, jusqu'à *Singhia* [Singeah] sur la rive gauche de la Gandaki, comptoir hollandais. Toute la suite du voyage se fait par voie de terre. A mille pas de Singhia, *Lalganj* ; puis *Patara* VII, *Dubiai* VI, *Shain* XII, *Messi* XIV [Maisi, sur la rive droite de la Buri Gandaki]. Les Capucins mettaient cinq jours pour y aller de Patna. C'est la dernière ville de l'Hindoustan quand on se rend au Népal. Le raja de Bettia la possède à charge de payer un tribut de 10 000 roupies au Mogol. [Georgi pro-

pose à tort de l'identifier avec Mutigar de l'itinéraire de Grueber, car Mutigar est Motihari situé au N.-N.-O.] Ensuite *Kalpaghur* XIV ; *Barrihuà* XVI, qui est la frontière de l'Empire du Mogol¹. On passe ensuite sur le territoire du raja de *Maquampur* ; on traverse une forêt épaisse large de 28 mille pas, longue de 100 de l'E. à l'O. ; les éléphants, les rhinocéros, les tigres, les buffles y gisent, et bien d'autres bêtes sauvages, si bien qu'on y court risque de mort. La nuit on porte sur les quatre côtés du palanquin de grands feux, on crie, on bat le tambour, on fait du bruit avec les armes pour écarter les tigres. Mais les porteurs et les guides qui sont idolâtres font usage surtout de figures superstitieuses et de charmes magiques. La chasse des fauves donne de gros profits au raja de *Maquampur*. Au milieu de la forêt on voit nombre de ruines ; c'est, dit-on, les restes de la grande et antique ville de *Scimangada*. On rapporte bien des histoires sur cette ville, et on en montre un plan gravé sur une pierre à *Batgao* [Bhatgaon], sur la grande place. On trouve aussi, mais rarement, de vieilles monnaies qui la représentent de même construite en forme de labyrinthe.

[*Scimangada* est la ville de Simraun ou Simraun-garh, où le roi Harisimha régnait avant de conquérir le Népal, et d'où il fut chassé par les Musulmans.]

Hetondà ou *Hedondà* est une ville célèbre et une garnison à la limite du royaume de *Maquampur*. Le pays de

1. Le P. Cassien écrit : Barikuà. Au témoignage du P. CASSIEN (*Riv. Geogr. Ital.*, 1901, 614), l'itinéraire dans cette région avait pour objet principal d'esquiver les douaniers « qui cherchaient à extorquer le plus possible aux Népalais chaque fois qu'ils descendaient dans l'Hindoustan ; aussi les frères évitaient soigneusement les lieux habités pour se soustraire aux rigueurs des *cioki* (douaniers) ; mais à chaque lieu où ils passaient, ils les trouvaient toujours là, et ils devaient toujours soutenir des contestations et des disputes sans fin ».

Khuà avec l'intention d'aller à *Batgao* sont avertis par le *Pardan* [Pradhâna], qui est le maire, d'avoir à se diriger sur *Patan*. Les gens de *Patan* pensent ménager ainsi, en temps de guerre, et la sécurité publique et la rentrée des impôts. Entre *Khuà* et *Batgao* la route est facile et délicieuse, par des collines charmantes.

Il y a six tourelles le long de la route jusqu'à *Patan*, avec des corps de garde¹.

Le P. Marc décrit un autre itinéraire qui mène également au Népal, mais en partant de *Bettia*. « On va vers le N.-E. ; pendant trois jours on traverse un terrain de hautes herbes qui servent de repaire aux tigres, aux ours, aux rhinocéros, aux buffles. On n'y trouve pas de grandes routes, mais de tout petits sentiers qu'on a peine à reconnaître. On arrive enfin au pied des monts où se trouve un petit fort de montagne appelé *Parsa*, qui est dans les forêts ; c'est là que les voyageurs doivent payer le tribut. De *Parsa* on traverse encore ces forêts et on arrive le soir à *Bisciacor*, qui est à l'encontre d'un petit ruisseau qui descend des montagnes ; on y reste la nuit pour être à l'abri des tigres ; à cet effet on allume de grands feux et on fait bonne garde. De là commencent les montagnes. La seconde nuit on fait halte à *Etondà*, où finit le royaume de *Macuampur*, qu'on laisse à droite. C'est là qu'en 1763 l'armée de *Casmalican*, voulant aller prendre furtivement le Népal, se trompa de chemin. A *Etondà* ils prirent à droite, se trouvèrent en *Macuampur*, assaillirent une des trois forteresses qui défendent *Macuampur*. Ils ne purent la prendre parce qu'un seul homme et deux femmes qui s'y trouvaient se défendirent vaillamment. Avec des pierres seulement ils forcèrent 10 000 personnes à se retirer. Deux jours après il entra dans la forteresse cinq autres hommes,

1. *Alph. Tibet.* 425-434.